

## **DE LA TRADUCTION DE WAKA – EN TROIS PARTIES - partie III : Genji entre Kikou Yamata et René Sieffert - par Janick Belleau**

Avant d'entrer dans le vif du sujet, résumons brièvement le livre à l'honneur : Genji est fils d'un empereur et de sa concubine préférée, Dame Kiritsubo<sup>i</sup>... qui rendra le dernier soupir alors que le petit est dans sa tendre enfance. Quelques années plus tard, l'Empereur prend une autre concubine, Fujitsubo<sup>ii</sup>, fille du précédent empereur. Elle a trois ans de plus que Genji et ressemble étrangement à la maman disparue. L'adolescent s'en amourache; charme et temps aidant, il lui fera un enfant. Mais auparavant, il devra épouser à 12 ans, une beauté de glace de quatre ans son aînée, Aoi<sup>iii</sup>, fille du ministre de Gauche. Sobre et sage au palais le jour, Genji se transforme en coureur de kimonos, la nuit. Alors qu'il a 18 ans, son épouse trépassé. Il enlève, dans le plus grand secret, Murasaki<sup>iv</sup>, nièce préadolescente de Fujitsubo devenue entre-temps impératrice. Il élève la fillette, qui ressemble à s'y méprendre à sa tante, avec l'idée d'en faire la femme idéale... qu'il compte épouser dès qu'elle deviendra pubère.

### Impression générale

Après avoir terminé les neuf premiers chapitres de l'oeuvre, il m'a semblé que je venais de lire un opéra... tant les intrigues et les situations se nouent et se dénouent. Celles-ci sont supportées par des billets doux sous forme de poèmes calligraphiés, des chants, de la musique et d'un brin de bouddhisme. Plusieurs scènes se déroulent dans de magnifiques jardins parfumés, abritant de beaux fruits défendus. Bref, des ingrédients qui créent un spectacle dans lequel les aristocrates pleurent plus souvent qu'ils ne rient; leurs manches sont pratiquement toujours trempées de larmes. Où et quand se déroule cette saga? Dans l'Hollywood des stars étasuniennes du XXI<sup>e</sup> siècle ou dans l'Italie des Borgia du XV<sup>e</sup> siècle? Non, à Kyoto au X<sup>e</sup> siècle.

### Plusieurs versions pour une même oeuvre

Genji monogatari, roman-phare de la culture japonaise et premier roman psychologique de tous les temps, est l'oeuvre de la romancière poétesse, Dame Murasaki Shikibu (978 - vers 1031). Il existe de nombreuses versions de ce monument littéraire faisant plus de 1000 pages. Mentionnons entre autres, celle d'Arthur Waley en anglais britannique (1921-1933)<sup>v</sup>; l'adaptation en japonais moderne (1924) par Akiko Yosano – celle-ci avait terminé son labeur en 1923 mais le violent tremblement de terre du 1<sup>er</sup> septembre a détruit son travail; elle l'a donc repris et publié 12 mois plus tard; la version partielle (1928) de la Franco-Nipponne, Kikou Yamata en français – celle-ci s'est inspirée concurremment du texte original ancien en japonais et de la version de M. Waley. Elle a traduit les neuf premiers chapitres du Genji monogatari, soit le premier des six tomes du traducteur anglais; celle de René Sieffert en français (1988)<sup>vi</sup>.

Les traductions lues sont en langue française. Fait à noter celle de Mme Yamata<sup>vii</sup> est rarement mentionnée dans les annales et carrément ignorée par M. Sieffert dans sa propre Introduction de 32 pages.

Sur la traduction, selon Kikou Yamata

La romancière traductrice ne tarit pas d'éloges sur la traduction d'Arthur Waley. Voici ce qu'elle en écrit dans sa Présentation : L'ouvrage de M. Waley en anglais souple et pur présente une transcription scrupuleuse. J'ai voulu relier entre elles ces formes anglaise, française et l'original de l'œuvre japonaise. (...) En comparant les traductions au texte ancien, je n'ai trouvé que quelques périphrases nécessitées par les jeux de mots. (...) Parfois certaines images poétiques ou d'harmonieuses syllabes propres à la langue nippone, furent intraduisibles, demeurèrent insaisissables par leur extrême fluidité malgré mes efforts et mon double atavisme.

En lisant son commentaire, il faut peut-être présumer que la traduction de Mme Yamata se rapproche sensiblement du texte original de Murasaki Shikibu et, assurément, de la version de M. Waley.

Phrases poétiques ou waka ?

Au premier regard, la lecture des deux textes en parallèle permet de constater que Sieffert donne préséance au waka, c'est-à-dire au poème court, alors que Yamata privilégie les phrases ou les « billets doux poétiques »<sup>viii</sup>. Lire les dernières paroles de Dame Kiritsubo, la maman de Genji, à l'Empereur :

Traduction de Kikou Yamata :

*L'Empereur : Nous avons juré, l'un et l'autre, de ne pas partir seul sur le dernier chemin que nous foulons sur terre.*

*Dame Kiritsubo : Cette fin désirée est venue, mais partant seule, avec quelle joie n'aurais-je point vécu!*

Traduction de René Sieffert :

*À présent nos routes  
pour toujours vont s'écarter  
quand dans ma détresse  
j'eusse certes souhaité  
suivre celle de la vie*

Waka : en combien de vers ?

Au deuxième regard, la lectrice remarque qu'Arthur Waley ainsi que Kikou Yamata ont choisi de traduire les waka (aujourd'hui, tanka) sur quatre lignes. En français, ce poème

pourrait peut-être aussi s'appeler quatrain... si l'on ignorait qu'il s'agit de waka. René Sieffert, pour sa part, a traduit les vers sur le mode du tanka, tel que pratiqué de nos jours en Occident, soit sur cinq lignes<sup>ix</sup>.

Le poème ci-dessous est écrit par l'Empereur qui n'a pas vu son fils depuis le décès de la bien-aimée favorite. La traduction qu'en font Yamata et Sieffert marque déjà leur préférence quant à l'emploi de la ponctuation, au format des lettres (majuscules ou minuscules) et au nombre de lignes consacré à un poème :

Traduction de Kikou Yamata :

*Au murmure du vent  
Qui égrène la froide rosée au champ de Takagi  
Mon cœur s'élançe  
Vers la tendre pousse du lespédèze<sup>x</sup>*

Traduction de René Sieffert :

*Au bruit du vent  
qui des champs de Miyagi<sup>xi</sup>  
répand la rosée  
c'est au jeune lespédèze  
que vont toutes mes pensées.*

D'ores et déjà, on aura senti la liberté poétique de Mme Yamata et la régularité des vers de M. Sieffert. Ce dernier s'astreindra, en grande partie, à la règle des 31 syllabes tenues en haute estime dans le monde du tanka à l'occidentale.<sup>xii</sup>

Les langues et leur époque

Lorsque des traducteurs se lancent dans la tâche herculéenne de traduire Genji monogatari, ils affrontent un handicap de taille : dix siècles séparent les spécialistes de l'écrivaine – impossible donc de vérifier son intention quant à certains « passages difficiles » selon Yamata ou à « DES POINTS OBSCURS » selon Sieffert. De plus, le vocabulaire utilisé par un écrivain reflète généralement celui d'une classe sociale : Murasaki Shikibu était dame d'honneur à la Cour impériale du Japon. Il reflète aussi entre autres éléments, la formation du traducteur et sa maîtrise des langues de départ et d'arrivée : M. Waley était un homme de lettres familier avec le mouvement littéraire Bloomsbury, qui a brisé le carcan du style – groupe auquel appartenait entre autres Virginia Woolf. Mme Yamata était une romancière dont le père avait été ambassadeur du Japon à Lyon. M. Sieffert, un traducteur chevronné « QUI A CHOISI DE PRENDRE POUR RÉFÉRENCE » le penseur Saint-Simon (1760-1825). Disons que le registre des trois traductions appartient sensiblement à la même époque soit au début du XIX<sup>e</sup> et celle du XX<sup>e</sup> siècle. Dépendant de la culture ou des goûts littéraires du lecteur, de la lectrice, le registre de l'un ou de l'autre des traducteurs pourra sembler désuet, romantique ou solennel – remarque plutôt appropriée puisque, selon Mme Yamata, la langue du Genji monogatari, est « archaïque et cérémonieuse ».

### Le degré de lisibilité

La lectrice note que M. Sieffert nomme les protagonistes en traduisant littéralement les prénoms japonais en français – ces prénoms changent au fil des promotions que reçoivent les personnages au cours de leurs carrières respectives ou selon des lieux qu'ils occupent. Le traducteur est conscient qu'il risque d'indisposer le lecteur en lui « REFUSANT UNE FACILITÉ QUE SE SONT ACCORDÉE TOUS LES TRADUCTEURS »... y compris Mme Yamata. Il semble que celle-ci ait choisi délibérément de garder les prénoms en japonais sans les traduire. Dans sa Présentation, elle mentionne ce qui suit : « ... on y retrouve (dans le roman) l'habitude classique japonaise. Je veux dire l'usage constant des images de relativité, cette subtilité qui dérobe jusqu'aux noms des personnages... ». En laissant les noms japonais, elle humanise, selon moi, les personnages et aide la lectrice à ne pas confondre la pléiade de protagonistes : Kiritsubo pour la dame de la Chambre au Pawlownia ou Fujitsubo pour la dame du Clos aux Glycines, Murasaki pour la Violette du Protocole ou encore Rokoujo pour la dame de la Chambre de la Sixième Avenue.

Autre fleur que Mme Yamata fait au lectorat francophone : des notes en bas de page dès lors qu'un protagoniste quitte la scène, le temps de quelques chapitres, ou qu'une référence culturelle ou littéraire japonaise apparaît dans le texte (le mois sans dieu pour octobre; Kokinshu : recueil classique du neuvième siècle). De cette façon, la traductrice aide la lectrice à se familiariser avec le pays du Soleil Levant et surtout, cette dernière ne ressent pas le besoin de recourir au dictionnaire ou de feuilleter les pages précédentes pour comprendre telle expression, tel mot.

Lisant les deux textes en parallèle, j'admettrai sans ambages que je respire plus aisément dans la limpidité que dans l'hermétisme... Quelle ironie tout de même : la langue japonaise proverbialement floue et la langue française incontestablement précise.

### Le ton

L'épouse de Genji, Aoi, est sur le point de trépasser. Il lui laisse entrevoir « toutes les nombreuses vies à venir ».

Traduction de Kikou Yamata : « Non, non, il ne s'agit pas de cela. Cessez un instant ces prières. Elles me font grand mal. » L'attirant près d'elle elle poursuivit : « Je vous ai attendu jusqu'à ce que mon âme fût consumée de désir. »

Traduction de René Sieffert : « Allons, il ne s'agit point de cela! Je souffre terriblement! Alors, laissez-moi en paix un instant! Voilà ce que je voulais vous dire. Jamais je n'aurais cru que je viendrais céans de cette façon! L'on a bien raison de dire que l'esprit de qui a souci d'amour s'en va battre la campagne! »

Dans la première traduction, la lectrice devine l'amante malheureuse de devoir se séparer de l'être aimé. Dans la seconde, on sent plutôt l'exaspération de l'épouse se rappelant les infidélités de l'époux puis, peut-être aussi un peu, ses regrets...

Sur le karma

Quittons un instant le domaine de la traduction pour celui de la religion. Les personnages du présent roman pratiquent ce que Kikou Yamata qualifie, dans sa Présentation, de « bouddhisme social ». René Sieffert explique plus avant : c'est un « BOUDDHISME DE BONNE SOCIÉTÉ SANS EXCÈS DE ZÈLE ET TEMPÉRÉ PAR DES PRÉOCCUPATIONS D'ORDRE PLUS ESTHÉTIQUE QUE SPIRITUEL ». On y parle du karma, de l'impermanence de la vie et de la rétribution des vies futures. Genji est parfois horrifié « en songeant à l'énormité de ses propres péchés. C'était assez déjà de les avoir sur la conscience pour le restant de ses jours. Mais il y avait aussi la vie à venir. Quel terrible châtement serait le sien ». Sa réaction est donc prévisible lorsqu'il apprend que, de ses amours secrètes avec l'épouse de son père, Fujitsubo, naîtra un enfant. Genji attribue le malheur d'être séparé de la femme tant aimée à une faute extrême commise lors d'une vie antérieure.

Traduction de Kikou Yamata :

*Quelles relations coupables furent donc nôtres  
Dans une vie ancienne,  
Pour qu'aujourd'hui, une barrière aussi cruelle  
Soit dressée entre nous?*

Traduction de René Sieffert :

*Comment se peut-il  
que des liens noués jadis  
en quelque autre vie  
en celle-ci aboutissent  
à pareil éloignement!*

Malgré sa beauté, son intelligence, ses talents et sa sensibilité, Genji ne semble pas être conscient de sa valeur spirituelle... bien que d'autres la sentent – l'ermite, entre autres, qui l'a guéri d'une forte fièvre : « la terre du Soleil Levant en ses derniers jours dégénérés ne méritait pas la naissance d'un tel Prince. »

De l'interprétation du sens d'un texte

Avant de conclure, revenons à cette 'belle infidèle' qu'est la traduction... histoire de s'attarder à l'interprétation du sens d'un texte original et à la reformulation de ce sens.

Une écrivaine écrit un texte en ayant une intention en tête. Un traducteur traduit ce texte en espérant garder l'intention de l'auteure et le sens du texte. La lectrice lit le texte traduit en se

demandant si le traducteur a su rendre l'esprit (de grâce, oublions la lettre) du texte original. Une occasion de lire une deuxième version se présente. L'idée de comparer les deux versions surgit.

Quel personnage choisir aux fins de comparaison ? Murasaki, la seconde épouse du prince-héros – depuis son enlèvement jusqu'aux fiançailles; nièce de la maîtresse bien-aimée, Fujitsubo. Quoi comparer? Les termes employés par Kikou Yamata et René Sieffert pour rendre compte des sentiments de Genji à l'endroit de Murasaki. Sans aucun commentaire. Laissons au lectorat le soin de formuler le sien.

.....

Kikou Yamata  
René Sieffert

*Genji pose un premier regard sur cette fillette de dix ans; lui-même a 18 ans.*

*À qui appartenait cette exquise enfant? Il eût aimé la garder toujours auprès de lui, la rechercher lorsqu'il aurait besoin de distraction ou de consolation, ainsi qu'il avait recherché certaine dame au Palais (Fujitsubo).*

*Par ma foi, la belle enfant! Qui peut-elle bien être? Je me consolerais certes si, aux lieu et place de la dame de mes pensées, du matin au soir il m'était donné de voir celle-ci.*

.....

*Sa simplicité rustique serait un avantage certain lorsqu'elle deviendrait sa pupille. Il était désormais résolu à ce qu'elle le fût, car cela lui rendrait plus aisé la tâche de modeler ses goûts encore indécis sur les siens.*

*Elle était de bonne naissance, d'une rare beauté, sans la moindre trace de malice; si bien que l'envie le prenait de faire son éducation et de former son esprit comme il l'entendrait.*

.....

*Genji fait une proposition au grand-oncle de l'enfant déjà orpheline de mère.*

*Je sens que j'aimerais adopter cette enfant?*

*Étranges vous paraîtront mes propos, mais vous plairait-il de lui faire savoir qu'elle (la grand-mère de la fillette) peut me tenir pour le protecteur de cette enfant...*

.....

*Genji renouvelle son offre à la grand-mère de la fillette.*

*C'est pour vous demander de me laisser jouer le rôle d'une mère que je fais appel à votre patience...*

*Je souhaitais vivement vous proposer que vous fissiez de moi son allié...*

.....

*Plus que jamais, il (Genji) désirait la garde de la petite fille, cette jeune herbe, pour la voir croître jusqu'à l'âge de la femme.*

*Il était plus que jamais curieux de veiller à l'épanouissement de l'herbette tendre, mais que l'on pût juger cela inconvenant n'en était pas moins raison.*

.....

*La grand-mère de Murasaki est au seuil de la mort; Genji refait son offre.*

*Depuis que j'ai ouï la voix de la jeune Cigogne  
Ma barque dérive étrangement  
Vers les roseaux.*

*De la jeune grue  
J'ai pu entendre la voix  
et depuis ce temps  
parmi les roseaux ma barque  
erre désespérément*

.....

*Espoir de la gouvernante de Murasaki quant à l'avenir de la petite princesse :*

*Je ne doute pas qu'en son temps, elle ne devienne sa femme (celle de Genji). Leur destin semble le décréter...*

*Il semble bien que, le moment venu, elle ne doive échapper à son destin.*

.....

*Un jour que Murasaki est d'humeur maussade, Genji la gronde.*

*Il ne faut pas être triste. Si je ne vous aimais beaucoup, vous soignerais-je ainsi? Les petites filles doivent être très douces et obéissantes. Ainsi débutait son éducation.*

*Cessez de bouder ainsi! Un indifférent se conduirait-il de la sorte? Une femme doit se montrer docile. Et par ces mots, il commençait son éducation.*

.....

*Genji considérait Murasaki « simplement comme une orpheline dont il avait la charge. »*

*... l'inquiétude que l'on éprouve pour une enfant sans mère confiée à votre garde...*

.....

*Murasaki « avait grandi et était devenue une aussi belle fille qu'on pouvait le désirer. Elle n'était plus à un âge qui rendit impossible qu'il ne devînt son amant. Sans cesse il y faisait allusion, mais elle ne semblait pas comprendre. »*

*La demoiselle était parfaitement accomplie en toute chose et lui paraissait plus aimable que jamais; comme il lui semblait que son âge n'était plus un obstacle, il avait, de temps à autre, risqué une allusion, mais elle n'avait point paru s'en apercevoir.*

.....

*Le lendemain de la défloration, Murasaki lit le poème que Genji lui a écrit.*

*Trop longtemps avons-nous différé cette nouvelle emprise,  
Nous qui avons dormi jusqu'ici nuit après nuit,  
Une seule convention entre nous.*

*Sans raison aucune  
nous tenions nos distances  
quand nuit après nuit  
l'un à l'autre accoutumés  
nos robes nous séparaient*

.....

*Les pensées de la jeune fille suite aux 'accordailles' avec Genji.*

*Depuis leurs fiançailles Murasaki montrait en sa présence une certaine méfiance et de la timidité. Elle ne pouvait s'empêcher de regretter qu'après tant d'années de bonne entente et d'amitié intime, il eût soudain mis cette étrange idée dans sa tête. Chaque fois que leurs regards se croisaient, elle détournait les siens.*

*... cependant que la jeune personne lui vouait une rancune sans pareille, et se disant, dépitée, que la confiance totale que des années durant elle lui avait accordée, n'avait été somme toute que l'effet de sa propre imprudence, elle évitait même de le regarder en face.*

.....

## Conclusion

La version de Kikou Yamata se lit véritablement comme un roman : les heures s'écoulent et, du sommeil, je ne trouve point trace. Il me faut finir ce livre, cette nuit. Et puis, j'en serai triste de l'avoir terminé si tôt. Le Roman de Genji : un rêve des plus romanesques s'achevant à l'heure du Bœuf soit à deux heures du matin.

En conclusion, peut-être faut-il lire M. Sieffert pour l'érudition et Mme Yamata pour la poésie. Quel que soit le choix de la version privilégiée, le génie du waka / tanka est apparent : il contribue depuis plus de 1000 ans à la pérennité de la Poésie. Oui, car il permet aux sentiments humains de s'exprimer au travers de la Nature; ou serait-ce l'observation de la Nature qui conduit à l'expression des sentiments humains...

Ouvrage consulté quant à une méthodologie relative à la traduction : L'équivalence en traduction juridique : analyse des traductions au sein de l'Accord de libre-échange nord-américain (ALENA); Gladys Gonzalez; Université Laval; Faculté des lettres, 2003.

---

<sup>i</sup> Prononcer Ki-ri-tsou-bo

<sup>ii</sup> Prononcer Fou-dji-tsou-bo

<sup>iii</sup> Prononcer A-o-ï

<sup>iv</sup> Prononcer Mou-ra-sa-ki. Aucun lien avec l'auteure – se souvenir qu'il s'agit d'une œuvre de fiction

<sup>v</sup> Titre original, *The Tale of Genji* – version terminée en 53 chapitres plutôt qu'en 54.

<sup>vi</sup> Traduction intégrale (54 livres ou chapitres en deux volumes) connue sous le nom, *Le Dit du Genji*

<sup>vii</sup> Encore disponible dans des librairies de livres anciens, *Le Roman de Genji* publié chez Plon a été réédité en 1941 et traduit en italien, l'année suivante.

<sup>viii</sup> Comme Coyaud se plaît à nommer ces lettres-billets écrites dans des romans du Moyen-Âge au Japon; information tirée de *Tanka, Haïku, Renga – le triangle magique*, Maurice Coyaud, *Les Belles Lettres, Paris, 2005*

<sup>ix</sup> Au XX<sup>e</sup> siècle, on remarque que le nombre de lignes du tanka traduit en français varie entre trois, quatre et cinq lignes; exemples, *Anthologie de la poésie japonaise classique* traduit par G. Renondeau, 1971 (5 L.); *Les Notes de l'oreiller de Sei-Shonagon* par K. Matsuo et S. Oberlin, 1990 (nombre dépareillé mais plutôt sur 4 L.); *Visages cachés, sentiments mêlés de Ono no Komachi* par A. Godel et K. Kano, 1997 (5 L.); *Journaux des dames de cour du Japon ancien* par Marc Logé, 1998 (varie entre 3 et 4 L.); *Tanka, Haïku Renga – le triangle magique* par M. Coyaud, 2005 (principalement sur 5 L.); *Mémoires d'une éphémère de la mère de Fujiwara no Michitsuna* par Jacqueline Pigeot, 2006 (5 L.); *L'anniversaire de la salade de Machi Tawara* par Yves-Marie Allieux, 2008 (sur 3 L.).

<sup>x</sup> Joli petit arbuste qui pousse en automne. En l'an 2000, le lespédèze de Virginie, ainsi nommé au Canada, était en voie de disparition.

<sup>xi</sup> Miyagi est la préfecture dans laquelle se situe la ville de Takagi, mentionnée par Kikou.

<sup>xii</sup> Pour plus de détails, lire dans le volume 5 (septembre 2008) de la RTF, l'article de Maxianne Berger intitulé « La longueur d'un poème court ».